

# La Gazelle

Le journal du théâtre Dunois

Novembre 2007

n° 9

## Questions de saison Faut-il réussir sa vie ?

« Devenez vous-même en huit leçons ; réussissez votre vie en quinze... » *L'individu est désormais sommé de s'épanouir. Mais l'injonction ne mérite-t-elle pas d'être questionnée à l'heure où les gens ne se sont jamais montrés si inquiets d'eux-mêmes ? D'où sort cet impératif qui oblige chacun à « réussir sa vie » ? Nos ancêtres ne vivaient pas avec ce poids là. Ils enduraient un autre joug, celui des obligations plus concrètement violentes, commandées par leur dépendance au collectif. Le « collectif »... il est vrai qu'on en parle encore... pour déplorer le plus souvent un sens en voie de disparition. Notre principal projet existentiel semble se réduire à la défense de nos droits. Au point d'oublier le projet politique de société sans lequel ces « droits » sont radicalement menacés ? C'est en partie la thèse de Marcel Gauchet\*, philosophe et historien, qui se demande où peut mener ce phénomène de sacralisation des individus. Entretien.*

**Vous invitez à penser « l'individu » non comme une donnée naturelle, mais comme le fruit d'une évolution historique...**

Le narcissisme contemporain voudrait en effet penser l'individu comme une entité autonome qui se détache de toute appartenance et veut ignorer la société dans laquelle il vit. C'est oublier que *l'individualisme* n'est pas un phénomène nouveau mais une dimension originale de la culture occidentale que l'on fait remonter à la Renaissance et qui a produit un discours singulier que l'on appelle « Psychologie ». Alors l'étude des manières de sentir, de se comporter des individus a commencé à paraître d'intérêt. La nouveauté, c'est que ce mouvement individualiste a connu depuis les années 1970 une accélération spectaculaire dont l'expression la plus visible tient aux bouleversements des liens familiaux. La famille perd le statut d'institution qui soumettait ses membres à de fortes contraintes, à des rapports de dépendance, d'obligation, de hiérarchie. La famille n'est plus un rouage de l'ordre social, elle est devenue une affaire privée. C'est évidemment lié à l'émancipation des sexualités : la société a cessé de s'organiser autour de la contrainte de sa reproduction. Mais cette contrainte de la reproduction justifiait chaque existence comme le maillon d'une chaîne destinée à se prolonger. Jusqu'à peu, le sens de la vie tenait à la perpétuation même de la vie qui passait par vous pour se projeter indéfiniment plus loin. A partir du moment où l'individu ne vit plus que dans le culte de sa réussite personnelle surgit inéluctablement la question existentielle du sens de sa vie. Et comment être à la hauteur d'un idéal aussi ambitieux que celui de « réussir sa vie » sans être menacé de frustration et de dispersion ?

**Les nouvelles conditions de notre venue au monde ne sont pas non plus sans conséquence...**

L'enfant est devenu le produit du désir singulier de ses parents. Il n'est plus le fruit de la nécessité de la vie qui se poursuit mais celui de la *créativité* de ses parents ce qui ne va pas sans incidences psychiques. Cet enfant du désir doit se construire avec ce fantasme : « *Je ne suis pas le fruit du hasard, j'ai été désiré, voulu comme je suis* ». Cela affecte les conditions mêmes de l'individuation psychique : nous devenons normalement des individus en assumant la contingence qui préside à notre existence, c'est-à-dire que justement nous n'avons pas choisi d'exister, nous n'avons pas choisi nos parents, le moment où nous sommes nés, notre physique, etc. Prendre en charge cette contingence et la solitude qui s'y attache, c'est ce qui fonde notre capacité d'indépendance psychique, c'est là que se joue la constitution de l'identité personnelle. L'enfant du désir souffre lui d'une nouvelle forme d'aliénation inconsciente à ce qui lui a donné la vie. Comment échapper à ses origines ? L'individualisation ( fait social ) finit par se retourner contre l'individuation ( fait psychique ).

**D'après vous, l'individualisation telle qu'elle s'exprime aujourd'hui menace également notre aptitude à la socialisation...**

La famille est effectivement devenue un refuge contre la société. On le voit bien à l'école où de plus en plus de parents souffrent du fait que la personnalité de leur enfant ne soit pas suffisamment prise en compte. Mais l'apprentissage de la socialisation recouvre ce processus par lequel on apprend à se regarder comme *un parmi d'autres*. Il ne s'agit pas seulement de coexister avec les autres mais d'apprendre à se vivre comme anonyme, à se détacher suffisamment de soi pour acquérir le sens du public, de l'objectivité, de l'universalité, et de se placer au point de vue du collectif. Le grand mythe dont nous souffrons aujourd'hui, c'est celui du retour à l'état de nature, avec des individus autonomes qui s'ajusteraient de manière naturelle. Mais les rapports entre les êtres ne se régulent pas spontanément et il ne peut y avoir d'hommes libres sans société. La socialisation exige un apprentissage du détachement de soi qui paraît remis en cause. L'individu aujourd'hui veut « rester soi-même » en toutes circonstances et cette authenticité qu'il réclame devient antagoniste de l'inscription dans un collectif. C'est oublier aussi que ce désengagement n'est possible que parce que nous évoluons à l'intérieur d'un monde où nous n'avons plus à nous soucier de ce qui nous relie aux autres. Et le paradoxe, c'est que l'état n'a pas disparu, au contraire, il n'a même jamais été aussi présent. Nous faisons comme s'il n'existait pas, nous lui reprochons d'en faire toujours trop et dans le même temps nous ne cessons de lui en demander davantage. Ce qui tend à disparaître, c'est le sentiment de responsabilité des individus face au lien social, comme s'ils n'avaient plus à l'entretenir, qu'il n'était plus à leur charge.

**Mais la volonté de défendre les droits de l'homme n'exprime-t-elle pas une forme d'attention nouvelle au collectif ?**

Non, dans la mesure où les droits que l'individu contemporain tient à défendre s'apparentent de plus en plus à la défense de prérogatives privées. « La déclaration des droits de l'homme » vise à l'origine les droits d'un sujet rationnel, d'un être abstrait qui n'est pas envisagé sous l'angle de sa singularité, au contraire. On a suffisamment reproché ce formalisme au langage des droits de l'homme depuis deux siècles. Il a pleinement disparu aujourd'hui. On est passé d'une vision abstraite de l'homme à celle d'un individu concret. En oubliant peut-être que ce qui constituait la dignité de l'homme était de s'élever au dessus des particularités de chacun et de penser pour l'humanité en général. Mais on n'a plus foi dans « le peuple » ou même dans la souveraineté partagée entre les citoyens et le gouvernement. On a foi dans le droit qui protège et départage les individualités. Notre société d'individus voudrait assimiler les droits de l'homme à une politique, mais j'ai longuement développé l'idée que les droits de l'homme ne sauraient tenir lieu de politique.

suite page 2

### Mais pourquoi l'individu ainsi sacralisé semble de plus en plus inquiet ?

Quand on est livré à soi-même, on mesure qu'on n'est pas grand-chose. L'individualisme finit par fonctionner comme une prison. Quelles perspectives d'avenir offre-t-il aux gens ? Le savoir ( qu'il soit d'ordre pratique ou intellectuel ) incarnait un moyen pour l'individu de rejoindre le courant général. Apprendre un métier par exemple offrait une forme de maîtrise et par là de puissance. Les conditions de l'entrée dans la vie professionnelle ont radicalement changé. Il n'est plus question de choisir une carrière. Il s'agit avant tout de se préparer à se déterminer soi-même. La vision traditionnelle de la maturité est ainsi remise en cause. Rejoindre l'état adulte n'est plus une mission imposée par le collectif, et les bénéfices de reconnaissance sociale qui l'accompagnaient sont devenus caduques. L'idéal aujourd'hui est de « rester jeune ». Qu'est-ce qui se cache derrière cette formule ? « Rester jeune », c'est garder du possible devant soi. L'état adulte est par essence déterminé : on a choisi un partenaire amoureux, un métier, on a pris sur un plan social des engagements qui vous arrêtent et vous contraignent. « Rester jeune », au contraire, c'est rester aussi affranchi que possible de toute détermination. Ce nouvel idéal fait de l'individu un entrant permanent dans la vie qui dispose de cette faculté propre à la jeunesse de tout remettre en question.

### Cela a aussi des conséquences sur notre manière d'appréhender l'art...

Nous avons vu triompher l'idée de *création*. La création, c'est le prolongement de l'individu, l'affirmation d'une individualité qui produit quelque chose qui lui ressemble. Dans ce contexte, la notion de tradition, l'idée même de référence à une tradition passe au

second plan. C'est oublier que pour inventer, il faut vraiment connaître. L'art n'a de sens que dans un mouvement historique dont l'artiste a conscience. Sinon, il se réduit à une production arbitraire.

Par ailleurs, si l'on prend l'exemple du théâtre, de tous les arts, c'est sans doute celui qui souffre le plus du triomphe de l'individualisme. Il implique un rituel, un rapport au religieux entendu comme ce qui relie une communauté qui célèbre quelque chose à travers une représentation. L'intensité rituelle est ce qui fait tout le charme des grandes représentations. Le théâtre, c'est la troupe, le public, et comme le sens du collectif n'est plus ce qui prime, le théâtre a du mal à définir sa place dans le monde contemporain.

### Mais peut-on rester optimiste et envisager un avenir à cette société d'individus ?

Nous assistons à un étonnant paradoxe. La démocratie occidentale ne (?) met en question les principes sur lesquels elle se fonde. Nous vivons une époque de pacification, de consensus sans voir que la démocratie est en train de perdre sa substance. L'individu ne peut rien sans la démocratie et pourtant elle n'a jamais été aussi méconnue dans ses conditions d'exercices. L'avenir des individus exigera donc une renégociation des rapports entre eux-mêmes et leur société. C'est bien de cultiver l'estime de soi, mais l'individu doit affronter une question plus pressante : « comment parvient-on à obtenir l'estime des autres ? ». Comment survivre sans cultiver le désir d'appartenir à une collectivité qui fonctionne bien ? Il faut passer par la renégociation des rapports entre le « je » et le « nous », que ce soit au niveau de la famille ou de la cité. Sinon, notre démocratie va se retrouver dans l'impasse.

## Entrée en matières

*L'eau, la terre, le papier... envahissent les plateaux de théâtre. Que signifie l'engouement actuel pour les matières élémentaires ?*

Enquête.

Une nouvelle texture de mouvements,

entretien avec Julie Perrin,  
chercheur au département Danse (Paris-VII)

*Quand la matière entre dans la danse... Le point avec Julie Perrin, auteur d'un ouvrage dédié au travail de la chorégraphe Odile Duboc intitulé « Projet de la matière ».*

### Comment situer dans l'histoire de la danse ces recherches avec la matière ?

L'idée de confronter le corps du danseur à des matières et/ou des objets inanimés s'inscrit d'abord dans une rencontre avec les arts plastiques qui ne se limite pas à l'envie d'intégrer un décor sur la scène. Il serait vaniteux d'oublier que dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle les plus célèbres chorégraphes ont collaboré avec de grands peintres. Les ballets russes ont fait appel à Chagall, Derain, Baltus... En 1948, Serge Lifar commande trois sculptures à Fernand Léger. La rencontre entre danse et arts plastiques n'a donc rien de nouveau en soi. Là où la danse contemporaine introduit de réelles transformations, c'est qu'elle fait de l'objet ou de la matière dont elle s'empare un moyen d'inventer un nouveau mouvement. Quand en 1993, le chorégraphe Hervé Robbe collabore avec le plasticien Richard Deacon, un des représentants les plus intéressants de la sculpture anglaise des années 80, il accepte de réinterroger sa danse en prenant l'objet du plasticien pour partenaire.

### La matière va donc transformer le geste en profondeur

Contrairement à la danse classique, la danse contemporaine ne possède pas de répertoire de pas. Ce qui la guide, c'est le souci permanent de se réinventer. On est effectivement dans la recherche de création de mouvements et les artistes exploitent tout ce qui pourrait nourrir leur imaginaire. L'objet, ou la matière extérieure c'est l'autre, c'est quelque chose d'autre que soi. En s'y confrontant le danseur va découvrir un état de corps particulier qui va transformer aussi sa relation à l'espace. La chorégraphe Odile Duboc reconnaît que le travail avec les objets a joué un rôle pédagogique particulièrement efficace pour obtenir de ses danseurs la qualité de mouvement qu'elle cherchait à leur transmettre depuis des années. L'originalité du processus ici a consisté à faire intervenir la matière pendant le temps de création pour que surgisse une nouvelle texture des gestes. Elle a transformé la conscience des appuis, le sens de la gravité, du rythme aussi. Les matières n'avaient pas de valeur symbolique. Elles n'étaient d'ailleurs plus présentes sur scène au moment du spectacle mais c'est la matière même du corps qui s'en est trouvée modifiée.

Humeurs de papier

explications de Claire Newland,  
chorégraphe

*Quand la rencontre avec la matière se mue en histoire pas forcément abstraite...*

« Mon intention en créant ce spectacle était de partager des états de connivence sensible avec la matière. L'idée du papier est venue comme un prolongement naturel du travail engagé avec le spectacle « Petites robes ». La blancheur du papier et son aspect lisse, parfois sa rugosité, me proposent autant de paysages à imaginer. J'entre dans une matière multiple en utilisant des textures variées, papier kraft, papier de soie, papiers originaux du Japon, et j'écoute... Au fond, je guette ce point de rencontre entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Si par exemple, j'agite une simple feuille de papier, me voilà en relation avec l'aérien. A un autre moment, c'est l'idée du bois qui s'impose avec des positions d'enracinement. Mais cela n'a rien d'abstrait et il n'est pas question non plus de plaquer du mouvement sur la matière pour l'animer autoritairement. Je suis dans un état de disponibilité qui laisse vivre véritablement le papier, comme s'il pouvait avoir sa propre vie ! Ce travail qui me confronte à la matière extérieure m'oblige à aller chercher au plus intime pour obtenir une qualité de mouvement d'une extrême simplicité, d'une nécessité organique. Ce que j'aimerais transmettre aux spectateurs, c'est la joie qu'il y a à s'émerveiller à partir de presque rien. Le papier au départ n'est qu'un élément très quotidien et dans le spectacle il nous amène à voyager bien au-delà de ce qu'il représente pour nous d'ordinaire. Dès l'ouverture, le public découvre au sol une grande laie de papier lisse et blanche ( le mot laie est aussi un terme ancien qui désigne le sentier d'une forêt ). L'image suggérée est celle d'une allée, comme une invitation à s'aventurer ailleurs. Puis cette vision va se tordre avec le papier qui se froisse... Mon désir est de voir surgir des paysages primordiaux et de tendre vers une conscience élargie, plus vaste du monde ».

« Humeurs de papier », par la compagnie Siloé  
du 21 novembre au 2 décembre 2007

A voir aussi

Déambulle

par le Théâtre T et la compagnie Vire Volte  
à partir de 1 an, du 12 au 16 décembre 2007

Les tout-petits arpentent des chemins de racines, ponctués de galets, de pierres, de bois sculptés et découvrent la magie du minéral, du végétal, de l'animal, exalté par l'imagination humaine.

# En quête de « grands hommes »

Quel rôle tiennent encore les « grands hommes » dans notre compréhension de l'Histoire ? Leur destinée, capable de frapper l'imagination de nos grands-parents, servait avant tout un enseignement moral qui n'est plus de saison. Mais comment intéresser nos enfants à l'Histoire en passant à la trappe ceux qui la rendent humaine ?

## La petite Odyssée

questions à Grégoire Callies,  
metteur en scène

Deux adolescents s'aventurent sur les routes de l'Histoire. Et que découvrent-ils ? Une galerie d'hommes illustres qui leur transmettent le sens des valeurs qui les ont profondément animés...

### Qu'est-ce qui a motivé cette envie de parler de l'Histoire aux enfants ?

Je me demandais comment on pouvait guider les enfants dans une histoire qui retrace à la fois l'évolution des idées, de l'art, et les grands événements qui ont marqué l'Europe des temps modernes. J'ai imaginé deux adolescents qui vivent au Moyen-Âge, à l'époque de la construction des cathédrales. J'ai choisi ce point de départ car c'est un moment déterminant de l'histoire de l'art en France. Tout le parcours est ainsi jalonné d'étapes clés qui constituent à mes yeux un patrimoine, un héritage sans lequel on ne peut pas comprendre ce que nous sommes. Ces enfants remontent quatre siècles d'histoire, ce qui est une gageure puisque le spectacle ne dure que 55 minutes ! Mais leur périple est surtout marqué par des conversations avec des personnages illustres. Quand Odyssée croise Henri IV et Montaigne qui discutent des guerres de religion, j'invente évidemment cette entrevue, mais elle incarne ce moment où l'on opte pour la paix et la liberté de conscience. Ce que je veux transmettre, c'est l'idée que l'histoire fut aussi une fabrique d'humanité.

### N'était-ce pas risqué de mêler ainsi art et pédagogie ?

Je ne fais pas un cours d'histoire, je mets en scène des moments de rencontres rêvées où la part d'invention n'hésite pas à bousculer les repères chronologiques, à superposer les époques grâce aux effets visuels qui encadrent le jeu des marionnettes. J'imagine par exemple une promenade en barque entre Rousseau et Diderot dans un cadre qui pourrait bien évoquer le déjeuner sur l'herbe de Manet... J'aime ces télescopages qui n'ont rien de scolaire ! Mon désir, c'est de faire vivre les débats d'idées en cédant au plaisir de raconter une histoire à la fois drôle et grave. Et j'accorde une place privilégiée à l'histoire de l'art (aussi bien littéraire que plastique) car je veux partager aussi le goût du Beau et donner aux enfants la conscience qu'il existe des critères, une échelle de valeur dans le domaine de l'esthétique. Tout ne vaut pas tout.

### Pourquoi clore l'aventure au XIXème avec Delacroix ?

J'écris actuellement une suite à ce spectacle qui va de 1830 à 2010. Je poursuis le fil avec ces deux enfants qui sont des enfants du peuple. L'Histoire à laquelle je m'attache ensuite est surtout celle des grandes avancées sociales, des utopies de Fourier, de Proudhon. Nous avons pas mal à apprendre de ces Utopies. Ce deuxième volet est davantage militant, à l'heure où tous les acquis sociaux sont de plus en plus menacés et où l'on peut se poser la question de savoir si le peuple va vraiment conserver tout ce qu'il a obtenu de haute lutte. Le Théâtre est pour moi indissociable du politique tout comme je n'ai pas choisi par hasard de m'adresser au jeune public. Je conçois toujours mes spectacles avec le ferme espoir de donner aux enfants l'envie de changer le monde.

« La petite Odyssée »,  
par le TJP - Centre Dramatique de Strasbourg  
du 9 au 20 Janvier 2008

## Des acteurs de chair et de sang,

rencontre avec Simone Bertière,  
historienne

Biographe du cardinal de Retz, historienne des reines de France, Simone Bertière vient de réhabiliter la célèbre figure du cardinal Mazarin. Littéraire de formation, elle défend une approche de l'Histoire où l'analyse psychologique et l'art de la mise en scène ne nuisent en rien à la rigueur du propos.

### Les portraits de personnages illustres sont passés au second plan dans les manuels d'Histoire. Est-ce vraiment une bonne chose ?

Il est vrai que les portraits tels qu'ils étaient conçus dans le fameux manuel « Malet et Isaac » frappaient d'autant plus l'imagination des élèves qu'ils étaient accompagnés de commentaires toujours très orientés. La IIIe République naissante disputait à l'église son autorité en matière d'éducation. Elle a donc diffusé une série d'images d'Epinal destinées à valoriser le nouveau régime républicain et laïque. Il y avait clairement les figures dignes d'admiration et les figures « noires ». Cela s'expliquait en partie parce que l'Histoire était d'abord considérée comme une source d'enseignement moral. Il faut reconnaître de plus que le XIXème siècle avait fortement exagéré le rôle des « grands hommes » au détriment du peuple. L'histoire s'apparentait un peu trop à un petit jeu entre princes. Et des historiens comme Marc Bloch et Lucien Febvre ont pris le contre-pied de cette vision avec la création de l'Ecole des Annales. Au lieu de décrire les faits d'armes d'un roi, les malheurs d'une nation, ils ont entrepris d'étudier l'Histoire par thèmes en questionnant le rôle des facteurs économiques ou démographiques. Les « grands hommes » sont devenus dès lors des épiphénomènes. Mais pour les enfants cette étude peut vite devenir abstraite et de plus, elle brouille la conscience de la chronologie. Il faut donc aujourd'hui parvenir à une synthèse de ces courants qui rende aux acteurs importants de l'Histoire une juste place.

### Vous vous êtes intéressée à des personnages très célèbres. Combien vous ont réservé de vraies surprises ?

Les personnages les plus célèbres sont souvent très méconnus. Je suis littéraire de formation et je suis venue à l'Histoire par la littérature. Les personnages historiques m'intéressent dans la mesure où ils présentent le même type d'intérêt que les personnages de roman, avec cette satisfaction supplémentaire qu'ils ont existé ! Les historiens ont essentiellement le culte des faits et des documents. En tant que biographe, je n'ai aucun complexe à faire de la psychologie, à me mettre à la place de mes personnages. Les historiens regardent le temps « à rebrousse poil » en retenant les éléments qui vont leur permettre de mieux comprendre le présent. L'approche du biographe est différente. Il accompagne son personnage tout au long de sa vie en essayant de coller à son quotidien et de ne pas anticiper sur la suite des événements qui l'attendent. C'est aussi cette incertitude sur l'avenir qui rend le personnage humain et émouvant. Et forcément, on finit par nouer des relations affectives avec ces grands hommes. J'avais par exemple une dette envers Mazarin, ayant relayé la vision ténébreuse que nous livre de lui le cardinal de Retz dans ses Mémoires. Et j'ai découvert un homme étonnant dont l'ascension, vivement critiquée, a participé à changer le destin de la France. Ce qui est exaltant c'est de rendre toute son envergure à l'action d'un homme que je m'autorise à approcher en tant que tel. J'ai utilisé par exemple des anecdotes volontairement ignorées des historiens. Pourtant, ces détails témoignent de la psychologie de Mazarin et contribuent à expliquer sa pratique de la diplomatie.

### Votre travail de biographe vous oblige à maîtriser l'histoire des mentalités...

Oui, j'y attache autant d'importance qu'à la connaissance de la chronologie. Pour comprendre les réactions des personnages auxquels je m'attache, je prépare toujours une chronologie quasi au jour le jour des événements qui ont marqué leur époque. C'est un repère qui me semble incontournable. Et il est tout aussi indispensable de prendre conscience des différences énormes de mentalités qui nous séparent des siècles que l'on étudie. Comment comprendre les réactions de Louis XVI si l'on oublie qu'il est profondément croyant et que toute sa conduite est en partie guidée par sa foi. Quand les rois des temps modernes sont monarques de droit divin et qu'ils se sentent responsables de leur action devant Dieu, ce n'est pas pour eux un titre creux. Prendre la mesure de ces différences de mentalités, c'est aussi cultiver l'esprit d'ouverture. C'est dans cette perspective d'une histoire des mœurs et des mentalités que je me suis penchée sur les reines de l'Ancien Régime et sur le sort qui leur était réservé. Certaines ont joué un rôle considérable aux implications politiques majeures, mais là encore, on ne comprend rien à l'histoire de ces reines si on projette en permanence nos préoccupations.

Simone Bertière, « Les reines de France au temps des Valois et des Bourbons », « Mazarin, le maître du jeu », aux éditions de Fallois et repris au Livre de Poche

# THEATRE Dunois

Ah ça ira, ça ira, ça ira!

*A l'heure du divertissement tout terrain, il nous paraît important de rappeler la fonction critique de l'art dans toute société. Ainsi il nous semble que cette publication peut éclairer les propositions esthétiques et/ou politiques des artistes que nous soutenons en les nourrissant de propos d'intellectuels contemporains, trop peu entendus... Une mise en perspective du sensible et de la pensée ne saurait nuire !*  
Nelly Le Grévellec

## Lundi, c'est tout réfléchi!

Le théâtre Dunois fait salle ouverte un lundi chaque mois de 17h à 19h

Les séances animées de nos « Lundi, c'est tout réfléchi ! » donnent la parole à tous ceux qui sont soucieux d'une réflexion sur leur pratique : parents, pédagogues, artistes, programmeurs, philosophes, journalistes... Vous êtes de ceux qui ne réduisent pas le théâtre à un objet consommable, qui questionnent le devenir de l'art dans notre monde et qui s'interrogent sur la manière de susciter du désir chez le spectateur ? Prenez date :

### Lundi 17 Décembre 2007

Quelle culture pour un territoire en mutation : le quartier Seine Rive-Gauche ? en partenariat avec Ricardo Esteban du Petit Bain

### Lundi 14 Janvier 2008

La femme, avenir de l'humanité ? en partenariat avec Anne-Françoise Cabanis et Reyn Prat

## L'œil du spectateur

Un regard plus ouvert, plus averti... ça se cultive ! Sous la houlette de **Tiina Kaartama**, metteur en scène, trois parcours, trois thématiques en lien avec les spectacles proposés, « *La poésie sur un plateau* » (1 et 2 décembre), « *Les mythes fondateurs* » (22-23 mars), « *Les lieux communs de l'enfance* » (19-20 avril), ces parcours mêlent spectacles, rencontres avec les artistes et pratique théâtrale pour mieux appréhender la diversité des esthétiques et des propos artistiques.

Renseignements et Inscriptions : Marie Bousquet 01 45 84 72 00

## A notre insu

Bouger autrement ! Pour se tenir en forme... et apprivoiser ce corps qui parfois nous échappe... une approche du mouvement et une pratique gestuelle originale sous le regard d'**Edwige Wood** (danseuse, chorégraphe) et **Claire Laronde** (danseuse, chorégraphe, art thérapeute).  
Les mercredis de 18h30 à 20h

## A vos agendas la suite du programme

« En vol » • 23 Janvier - 3 Février • Théâtre/Musique/Vidéo • 6+  
2ème série • concerts **Aleph** • 7 au 10 février • Musique contemporaine  
« Mangerie(s) » • 13 - 29 Février • Théâtre-poème en 3 histoires • 2+ 7 + 9+  
« On est où là ? / Eglé Makou » • 12 - 23 Mars • Danse • 7+

### LES ICONOCLASTES - 2ème édition

« *Sleeping beauty* » • 26 - 30 Mars • Théâtre, Ombres et Objets • 12+  
« *La flûte enchantée* » • 2 - 6 Avril • Musique • 6+  
« *Sommeil en si bémol* » • 9 - 13 Avril • Théâtre d'objets/Musique • 7+  
« *Sirène, si roi* » • 16 - 20 Avril • Danse • 8+

« *Léon, Li, Louis* » • 14 - 25 Mai • Théâtre/Marionnettes • 3+  
Les 25 ans de l'Ensemble **Aleph** • 31 mai • Musique contemporaine  
« *Déguisé en homme* » • 4 - 15 Juin • Théâtre musical • 8+

## Tarifs

### Adultes

Tarif plein : 16 €  
Tarif réduit (habitants du 13e, carte vermeil) : 11 €  
Tarif - 26 ans  
et adultes accompagnant des enfants  
(2 adultes maximum pour 1 enfant) : 10 €

### Tarif enfant (-15 ans)

et adultes les accompagnant habitant le 13e  
(2 adultes maximum pour 1 enfant) : 6,50 €

**Cartes « Famille »**  
(5 places maximum par représentation, valables une saison)  
15 places : 70 €  
10 places : 55 €  
6 places : 35 €

### Scolaires

Maternelles et primaires : 4,60 €  
Collèges du 13ème arrt : 4,60 €  
Collèges hors 13 arrt : 6,50 €  
Centres de loisirs : 4,60 €

Participations  
sorties

Théâtre Dunois  
Accueil du public  
7, rue Louise Weiss  
75013 Paris

Tel : 01 45 84 72 00 Fax : 01 45 86 39 24  
e-mail : theatre.dunois@free.fr  
site : [www.theatredunois.org](http://www.theatredunois.org)

Adresse administrative et renseignements  
108, rue du Chevaleret  
75013 Paris  
Direction Nelly Le Grévellec

Accès

M°6 • Chevaleret  
M°14 • Bibliothèque François Mitterrand  
Bus 27 • Clisson  
RER C • Bibliothèque François Mitterrand

**La Gazelle** le journal du Théâtre Dunois  
Direction de la publication : Nelly Le Grévellec  
Conception, rédaction : Céline Viel  
Conception graphique : S.Pipo  
Impression : L. Imprime

Culture  
Communication  
Ministère

Direction régionale  
des affaires culturelles  
Île-de-France

île de France

MAIRIE DE PARIS